

## Chapitre 9

### Jésus, le Seigneur de tous

(Marc 4.35–5.20)

Après avoir présenté Jésus comme un grand Maître, Marc, dans son Évangile, souligne sa seigneurie sur l'univers. Nous passons ainsi des paraboles (4.1–34) aux miracles. La seigneurie de Jésus s'étend sur la création (4.35–41), sur Satan (5.1–20), sur la mort (5.21–24, 35–43) et sur la maladie (5.25–34).

Un premier événement prouve que **Jésus est le Seigneur de la création**. C'est le soir (4.35); Jésus et ses disciples décident donc de monter dans la barque pour rejoindre l'autre rive du lac de Galilée. D'autres barques font également la traversée (4.36). Une tempête aussi violente que soudaine se lève et menace de faire chavirer l'embarcation (4.37). Quant à Jésus, épuisé, il dort (4.38).

Les disciples réagissent mal. Ils donnent l'impression d'adresser des reproches à Jésus. Lorsque se présentent des situations devant lesquelles nous semblons désarmés et désespérés, il est facile de demander aux autres de faire quelque chose! Nous sommes alors enclins à les inciter à l'action. Parce que nous nous sentons nous-mêmes impuissants, nous voulons que les autres viennent à notre aide. Inconsciemment, nous utilisons les reproches comme un moyen de pression. Les disciples l'ont utilisé pour faire réagir Jésus (4.38). Sachons cependant que c'est une

mauvaise habitude que nous devons reconnaître et abandonner.

Jésus menace la tempête (4.39) qui se calme instantanément (4.39). Puis il réprimande ses disciples: «Pourquoi avez-vous si peur?» (4.40). Cette panique qui s'empare du chrétien en pleine crise est le contraire de la foi (4.40).

**La peur révèle une foi petite et limitée.** Les disciples reprochèrent à Jésus de ne pas s'inquiéter de leur sort. Apparemment, ils n'avaient pas la moindre idée qu'il pourrait calmer la tempête. Ils ne le réveillèrent donc pas pour apaiser les flots, mais pour lui faire comprendre qu'il les avait mis dans de beaux draps!

**Il leur révéla qu'il était digne d'une plus grande confiance de leur part.** Le miracle donna aux disciples une nouvelle perception de la grandeur de Jésus. Quelques instants plus tôt, il dormait profondément. Il ne fait pas de doute que sa fatigue était le résultat de son ministère. Il était littéralement exténué. N'est-il pas étrange que celui qui était tombé de fatigue dans un profond sommeil est aussi celui qui gouverne l'univers? Par la foi en son propre pouvoir, il savait qu'il lui suffisait de dire un mot à n'importe quel élément de la création, et il lui obéirait sur-le-champ. Il était assez faible pour avoir besoin de dormir, et assez fort pour maîtriser les eaux en furie.

Jésus est le Seigneur de la création. Dès qu'il le veut, il peut agir sur le vent, la pluie et les tempêtes. Ce tout-puissant Seigneur est aussi cet homme épuisé, parti s'allonger à l'arrière du bateau pour dormir, après une rude journée de travail. En tant que Seigneur divin, il peut répondre à toute situation d'urgence. En tant qu'être humain, il peut se mettre à notre niveau et comprendre nos besoins. En lui s'associent divinité et humanité, force et compassion.

L'épisode suivant révèle que **Jésus est le vainqueur de Satan** (5.1–20). Après avoir accosté sur l'autre bord de la mer, Jésus arriva dans une ville appelée Hippos. Cette localité est encore appelée Gérasa (à ne pas confondre avec la ville du même nom mais située dans la Décapole), *le pays*

des Gadaréniens (Matthieu 8.28–34) et le pays des Geraséniens (Luc 8.26–39). Il se trouvait sur la côte nord-est du lac. Un homme hirsute et sauvage s'approcha de Jésus. Il présentait tous les signes de la possession démoniaque. Il demeurait dans les tombeaux (5.3) et possédait une force surnaturelle, puisqu'il parvenait même à briser des chaînes en fer (5.4). Il errait çà et là entre les sépulcres, poussait des cris incohérents et se coupait avec des pierres (5.5). Mais intuitivement, il sut qui était Jésus. Dès qu'il l'aperçut, il sut qu'il se trouvait en présence du Messie (5.6–7). D'une voix forte, il l'appela par ces mots: «*Jésus, Fils du Dieu Très-Haut*». Même si aucune autre personne présente ne savait vraiment qui était Jésus, le diable, lui, le savait parfaitement.

L'homme en question était possédé d'un démon. Jésus ordonna à l'esprit mauvais de sortir (5.8) en lui demandant son nom. Apparemment des centaines de démons avaient élu domicile dans le malheureux (5.9). Jésus permit aux esprits d'entrer dans des pourceaux qui paissaient tout près. Cette localité se trouvait à l'intérieur du territoire d'Israël; or les porcs étaient des animaux impurs d'après la Loi de Moïse; ils n'auraient donc pas dû se trouver là, au milieu du peuple de Dieu. Le troupeau se détruisit lui-même en se précipitant dans le lac (5.10–13).

La nouvelle s'ébruita et les Geraséniens furent inquiets (5.14–17). L'homme guéri voulut suivre Jésus et devenir son disciple, mais le Seigneur lui ordonna de retourner auprès des habitants de la Décapole, une confédération de dix villes au sud et à l'est de la mer de Galilée, pour y témoigner de ce qu'il avait vécu (5.19–20). L'ordre est différent de celui que Jésus avait donné au malade guéri dans Marc 1.40–45, parce que la situation est différente; Jésus n'avait pas à craindre une trop grande renommée à Gadara; la région était trop païenne et la célébrité n'aurait pas nui à la poursuite de son ministère, comme c'était le cas à Capernaüm.

Ce récit démontre le pouvoir que Jésus exerçait sur les démons et non seulement sur la nature. Il pouvait menacer une tempête; avec la même facilité il pouvait menacer un

démon. Cet incident servit **d'encouragement et d'avertissement** pour les disciples. L'autorité de Jésus même sur des centaines de démons les encourageait.

Mais c'était aussi un avertissement. En effet, lorsque Jésus arrive, les porcs doivent s'enfuir! Les habitants de la région avaient le choix: accueillir Jésus et perdre leurs porcs, ou demander à Jésus de quitter leur territoire car sa présence risquait de les priver encore davantage des bénéfices d'une activité lucrative mais illégale.

Ils avaient pourtant des preuves évidentes que Jésus ne leur apportait que des bénédictions. L'homme qu'ils connaissaient trop bien était là, vêtu et dans son bon sens. Les Geraséniens préférèrent leurs pourceaux à Jésus; c'est pourquoi ils le supplièrent de partir. Le Seigneur accéda à leur demande. Il partit et ne revint jamais. Ils purent donc élever autant que porcs qu'ils voulurent; en revanche, ils s'étaient privés de la présence bienfaisante du Fils de Dieu.